

LA PERSONNE EN PASHTO.

Daniel SEPTFONDS

INALCO

[Un but avoué du présent article est de souligner, au sein de l'ensemble des faits relevant de la personne en pashto ¹, une possibilité largement exploitée par le locuteur, de marquer son empathie avec ce qu'il énonce ; qu'il en soit lui-même l'acteur ou non. De souligner, de la sorte, un clivage entre 1re personne d'une part et 2e personne -3e (non)- personne d'autre part. ² Le terme *anti-médiatif* me semble, somme toute, assez adéquat pour délimiter la question et en donner, dans un premier temps, une image (cf. 3.2.)] ³

— Le pashto est une langue à fracture d'actance — structure actancielle accusative au présent, ergative au passé. Celle-ci implique des variations, aussi bien des termes nominaux que des indices actanciels (cf. 1.1.)

— Le pashto est une langue à trois indices actanciels. ⁴

1) Des désinences (série 1), obligatoires quel que soit le verbe. Ces indices sont en possible cooccurrence avec des termes nominaux (noms ou pronoms). Il s'agit toujours de l'actant nominal non marqué (cas direct).

2) Des clitiqes (série 2).

3) Des directionnels (série 3).

¹ Langue iranienne orientale, parlée en Afghanistan et au Pakistan par environ vingt millions de locuteurs natifs.

² Le clivage entre 1re personne et 2e personne objets d'une part et 3e (non)-personne objet d'autre part est un fait bien connu en pashto et obéit à une règle d'application stricte (cf. 1.1). Sur ce point, qui relève de la question plus générale du marquage différentiel de l'objet, et son interprétation en termes de plus ou moins grande "individuation", cf. Lazard G. (1994 : 229).

³ Si le terme de *médiatif* est bien entendu dans le sens énoncé par Zlatka Guentchéva et al. (1994 : 139) comme "la catégorie grammaticale qui [...] a pour fonction de marquer l'attitude de distanciation et de non-engagement que manifeste l'énonciateur à l'égard des faits qu'il présente".

La question, au demeurant, devrait être examinée dans un cadre plus large qu'il ne le sera fait ici : il faudrait envisager conjointement certaines fonctions dévolues aux énoncés impératifs qui permettent par exemple, d'associer l'interlocuteur à l'ordre énoncé ou encore d'impliquer un auditeur dans son propre récit (impératif de 3e personne = de narration). On pourrait délimiter ce champ *anti-médiatif* comme celui où "je" a la possibilité de se situer au plus proche des "ils" que lui-même comme les autres personnes peuvent constituer (cf. 3.2.2.3.).

⁴ Lazard G., (*op. cit.*, p. 12) : « Dire qu'une langue a deux indices actanciels signifie que dans cette langue la forme verbale (ou l'auxiliaire) peut porter deux indices au maximum. »

Les formes personnelles en pashto standard.

formes "fortes"			formes "faibles"		
	direct	oblique	(oblique)	présent	passé
1	zə	mā (mo) ¹	-me	-əm(a)	-əm(a)
2	tə	tā (to)	-de	-e	-e
3(m)	day	də			-ə/ay/ø
			-ye	-i	
3(f)	(do)	(di)			-a
I	munġ	munġ (miġ)	-mo/əm	-u (i)	-u (i)
II	tāse/tāso	tāse/tāso	-mo/əm	-əy	-əy
III(m)				-ø	
	duy	duy (dəy)	-ye	-i	
III(f)					-e
Actants nominaux			Indices actanciels		
			clitiques (série 2)	désinences (série 1)	
Directionnels (série 3)					
1/I		rā (r/ro)			
2/II		dar (de(r))			
3/III		war (we(r))			

Ces formes se répartissent en faibles et fortes.

Ainsi, la série de pronoms obliques (/mā/, etc.) est en distribution complémentaire, soit avec les indices actanciels (série 2) — en fonction "sujet" (passé) ou "objet" (présent), soit avec les directionnels — en fonction "indirecte" (terme régi par un relateur).

¹ J'ai indiqué en italique les variantes dialectales propres au parler *Djadrâni* (cf. Septfonds D., 1994). Les exemples *Dzadrâni* sont également en italiques. En ce qui concerne la question de la personne, ce dialecte est le seul, à ma connaissance, à posséder des pronoms personnels (de troisième personne) spécifiquement féminins "elle" : /dɔ/ et /di/. En pashto standard, pour le féminin on emploie les déictiques, indifférenciés quant au genre : par exemple /dā/ "ce" pour "lui / il" ou "elle" (en face de /day/ "lui / il").

Les pronoms directs (/zə/, etc.) ne sont pas obligatoires (cf. 1.1.2.) et, de fait, alternent avec une série \emptyset que je n'ai pas jugé utile de faire figurer dans le tableau ci-dessus.

1. Le pashto est une langue à fracture d'actance — structure actancielle accusative au présent, ergative au passé. Celle-ci implique des variations, aussi bien des termes nominaux que des indices actanciels.

- (1a) (zə) t ā wah.əm
moi/D. toi/OBL IMP/frapper/PRES. 1SG
« (Moi) je te frappe » (~ « (Moi,) toi, je vais te frapper »)
- (1b) mā (t ə) wə-wah ə l.ə
moi/OBL. toi/D PERF/frapper/PAS. 2SG/M
« (Moi) je t'ai frappé » (~ « (Moi, (toi,)) je t'ai frappé »)

Dans (1a) l'agent («moi») est au cas direct, l'objet au cas oblique ; dans (1b) c'est l'inverse. La désinence (série 1) coréfère l'agent dans (1a), au présent, mais l'objet dans (1b), au passé.¹

- (1c) (zə) t ā wah.ə l.əm
moi/D. toi/OBL IMPER/frapper/PAS. 1SG
« (Toi) tu me frappais (moi) » (~ « (Moi,) toi, tu allais me frapper/tu me frappais »)

Seul le changement de thème du verbe (wah ÷ wah.ə l) permet d'entendre l'énoncé soit "accusativement" (présent = (1a)) soit "ergativement" (passé = (1c)).

1.1. Marquage différentiel de l'objet.

[1/2 vs. 3.]

Aux temps formés sur les radicaux de présent la construction (accusative) varie selon la nature de l'objet : les pronoms de troisième personne (ex. 2a) sont traités comme des noms (ex. 2b), ils sont au cas direct, alors que les pronoms de première (ex. 1a) et deuxième personne (ex. 2c) sont au cas oblique.

- (2a) (zə) d ay wah.əm
moi/D. il/D IMP/frapper/PRES. 1SG
« (Moi) je le frappe » (~ « (Moi,) lui, je vais le frapper »)
- (2b) (zə) d ā s a r ay wah.əm
moi/D. cet homme/D IMP/frapper/PRES. 1SG
« (Moi) je frappe cet homme » (~ « (Moi,) cet homme, je vais le frapper »)

¹ Cette structure, proche de celle d'une autre langue iranienne, le kurde du Nord (cf. Lazard G., *op. cit.*, pp. 181-182, ex. (21a) et (21b)) en diffère cependant par le marquage différentiel de l'objet (cf. 1.1.2., "homme", dans l'exemple (2b) serait au cas oblique en kurmandji).

- (2c) (tə) mā wah.e
 toi/D. moi/OBL IMP/frapper/PRES. 2SG
 « (Toi) tu me frappes » (~ « (Toi,) moi, tu vas me frapper »)

1.2. Le terme nominal en coréférence avec **la désinence (série 1)** n'est pas obligatoire.¹

Verbes uniactanciels :

- (3a) (zə) j.əm « (Moi) je vais »
 moi/D. IMP/ aller/PRES. 1SG
- (3b) (zə) t l.əm « (Moi) j'allais »
 moi/D. IMP /aller/PAS. 1SG

("Aller" peut s'employer absolument : je m'en vais, je m'en allais, je partais, etc.)

Verbe biactanciels :

Seul l'objet au présent et l'agent au passé sont obligatoires² — sous une forme "forte" (noms, pronoms toniques — exemples précédents) ou sous une forme "faible" (indices actanciels clitiques de série 2, cf infra 1.2.).

2. Les indices personnels (série 2) .

Le paradigme de la série 2 fonctionne à la fois comme modalité du verbe (indices actanciels) et comme modalité du nom (affixes possessifs).

2.1. Indices actanciels.

Les indices actanciels de série 2 sont des clitiques : ils se placent en deuxième position dans l'énoncé, après le premier syntagme accentué.

Ils réfèrent à un terme nominal avec lequel ils sont en distribution complémentaire. Ainsi, au présent, en regard de (1 a) :

(zə) t ā wah.əm

on forme les énoncés (4 a) et (4 b).

- (4a) zə-de wah.əm
 moi/D. - te IMP/frapper/PRES. 1SG
 « Moi, je te frappe » (~ « Moi, je vais te frapper »)

¹ Il est mis entre parenthèses dans les exemples.

² En réalité, objet au présent et agent au passé ne sont pas tout à fait symétriques. En pashto, comme en français, un certain nombre de verbes biactanciels peuvent, au présent, s'employer absolument (« je vois » vs. « je le vois »), introduire des complétives (« je dis que... » vs. « je dis ça »), etc. L'objet n'est donc pas toujours requis. Ce que montre encore l'usage de l'impératif (« regarde » vs. « regarde-le », « prends » vs. « prends-le », etc.). En revanche, l'agent au passé est strictement obligatoire. Il ne saurait manquer.

Non ! RL cette corde RL (dans). IND 1SG (mon). petit/m/D. pris. est.
 [Ça] non ! Mon fils est pris dans ce noeud coulant.

3. Directionnels (série 3).

En pashto standard, les directionnels occupent trois fonctions différentes que l'on peut caractériser par le lien plus ou moins étroit qu'ils entretiennent avec le verbe : d'actant "libre" à actant "intégré" :

- pronoms : actants "libres" (régis et requis/régis/requis).
- adverbes : divers degrés de coalescence selon la personne et selon le sémantisme du verbe. C'est à travers cette série que pourra se manifester le plus librement l'engagement du locuteur et le repérage du procès par rapport à celui-ci.
- préverbes : l'orientation opérée par les directionnels est lexicalisée et dès lors, relativement figée.

Les dialectes, à la différence du standard, tendent à diversifier les paradigmes. Un axe privilégié de différenciation est celui de l'opposition pronom (actant nominal) vs. adverbe + préverbe (groupe verbal).

	pronoms			adverbes			préverbes		
	STD	Kṛ	J	STD	Kṛ	J	STD	Kṛ	J
1/I	r ā-	r ā-	r-	r ā	r ā	r	r ā	r ā	r' ÷ r o- ¹
2/II	d a r-	d ə-	d e (r)-	d a r	d ə r	d e r	d a r	d ə r	d e r
3/III	w a r-	w ə	w e (r)-	w a r	w ə r	w e r	w a r	w ə r	w e r

(STD = standard, J = *Dzadrâni* / *jadroni* / , Kṛ = *kunaṛ*.)

3.1. Directionnels et groupe verbal.

Comme les exemples (1a -4b) le montrent, l'ordre des termes est, dans un énoncé non-marqué, de type SOV. Encore faut-il préciser : lorsque les actants sont représentés par des formes toniques (noms ou pronom personnels). Cette situation est cependant loin d'être la plus fréquente : dès lors qu'il n'y a pas (dialogue par exemple), ou plus (dans le récit, anaphore, etc.) incertitude référentielle, l'emploi de formes "faibles", en l'occurrence, pour les actants centraux, de la série 2 au lieu et place d'actants nominaux,

¹ /r' / imperfectif, /r o- / perfectif.

ce bel agencement est détruit par la règle de remontée en deuxième position des (en)clitiques : (5a) ordre OSV et (5b) ordre VOS.

Les actants "indirects" sont normalement entre l'objet et le verbe. Mais, de même que pour les actants centraux, cet ordre est le plus souvent bouleversé par l'usage de la série 2 (clitiques). En face de (9a -b) :

(9a)	plā r-ye	/	zma ri ta	/	wə-wayə l
	père/D. - IND 2 (son).		Zmaray RL (à)		PERF/dire/PAS/III ^m :
	˘stā ˘xowunki	/	mā ta	/	likəli-di. ¹
	RL(de)/toi/OBL. professeur/OBL.		PR 1SG/OBL. RL (à).		PP/écrire/III ^m être/III ^m

« Son père a dit à Zmaray " ton professeur m'a écrit ". »

(9b)	plā r-ye	/	mā ta	/	wə-wayə l
------	----------	---	-------	---	-----------

« Son père m'a dit (à moi) [...] »

on forme, par indiciation de l'agent (série 2), les énoncés (10a-b) :

(10a)	zma ri-ta ye/	wə-wayə l	« Il a dit à Zmaray [...] »
-------	---------------	-----------	-----------------------------

(10b)	mā ta - ye/	wə-wayə l	« Il m'a dit (à moi) [...] »
-------	-------------	-----------	------------------------------

Dans les énoncés (9b) et (10b), l'objet "indirect" est une forme forte : pronom oblique.² Il peut lui-même être indicié : par la série 3 des directionnels pronoms — Indicié, car comme le démontrent les exemples non-construits (corpus Dzadrâni), cette série 3 est proclitique (11a-b)³. L'énoncé (11a) — comparer à (9a-b) — est constitué de deux groupes accentuels; l'énoncé (11b) lui, se réduit à un seul groupe accentuel — comparer à (10b).

(11a)	plā r-ye / rā ta wə-wayə l	« Son père m'a dit [...] »
-------	----------------------------	----------------------------

Mais :

(11b)	rā ta wə-ye-wayə l	« Il m'a dit [...] »
-------	--------------------	----------------------

Dès lors, il semble légitime d'analyser (11b) sur le modèle de (4b) et (5b) que je reproduis ici :

(12a)	∅	wah.əm-de	« Je te frappe » (~ «Je vais te frapper »)
		IMP/frapper/PRES. 1SG - te	

(12b)	∅	wah.əl.əm - de	« Tu allais me frapper/tu me frappais»
		IMPER/frapper/PAS. 1SG - IND 2 (tu)	

¹ En l'absence d'objet explicite l'accord est de masculin pluriel. La construction est identique à celle des verbes anti-impersonnels (cf. Lazard G., *op. cit.*, pp. 142-145 et Septfonds D., 1985).

² (Les relateurs commandent le cas oblique : ici, (9-10a) Zmari (cas oblique de /zma ray/) et (9-10b) /mā/ cas oblique de /zə/.)

³ Une variante dialectale bien attestée consiste à traiter les directionnels pronoms comme les pronoms obliques (/rā ta ye wə-wayə l/). Peut-être y-a-t-il même, une tendance à écrire de cette façon. Ce qui, en définitive, constituerait un aboutissement logique de l'opposition déjà perceptible (dans nombre de parlers pashto) entre directionnels pronoms d'une part et directionnels adverbes et préverbes d'autre part (cf. tableau, *supra*).

soit : verbe + indice 1 (désinence) + indice 2 (clitique)
 (12c) r ā t a w ə - y e - w a y ə l « Il m'a dit » ¹
 DIR RL ("cible"). PERF-IND 3 (il)-dire/PASS/III_m.
indice 3 (proclitique) + verbe + indice 1 (désinence) + indice 2 (clitique)

Je ne tiens pas compte du fait que l'indice 2 est infixé dans le verbe (à savoir, après le premier élément tonique, ici le morphème de perfectif /wə/). Le point important est que, dans ces trois exemples, l'ensemble ne forme qu'une unité accentuelle que j'appellerai groupe verbal ². Et, de fait, en l'absence de circonstants, tous les actants (centraux et périphériques) étant représentés par des formes faibles, l'énoncé se réduit à ce groupe verbal. Pour écarter toute artificialité, j'en donnerai des exemples extraits d'un enregistrement *Dzadrâni* (13-15) :

(On trouve au sein du groupe verbal d'autres proclitiques que par analogie avec les relateurs je nommerais volontiers des "relateurs adverbes", cf. (13a). Ils peuvent en quelque sorte "indicier" ³ soit des actants périphériques soit, d'une façon plus diffuse, l'ensemble de la situation énonciative (référence globale) et/ou assurer une continuité transphrastique (dans d'autres contextes que (13a) /pse/ pourrait se traduire par "donc"). Quant aux clitiques, ils ne se réduisent pas aux seuls indices personnels, mais incluent des particules aspecto-modales : éventuel et assertorique.)

(13a) <i>dāṛa ye</i>	<i>pse</i>	<i>r</i>	<i>père-kṛa</i>
Porte/f/D. IND 3SG.	RL ADV (après).	DIR ADV 1SG.	PERF/fermer/PASS /3f

« Il ferma la porte derrière lui »

(13b, <u>GV</u>)	<i>pse</i>	<i>r</i>	<i>père-ye-kṛa</i>
-------------------	------------	----------	--------------------

« Il la ferma derrière lui »

(14a) <i>psə ye</i>	<i>r</i>	<i>wə-niw,</i>
Mouton/D/m. IND 3SG	DIR ADV 1SG.	PERF- saisir/ PASS /3m.,
(14b, <u>GV</u>)	<i>wer ta</i>	<i>liyaṛən-ye-kə.</i>
	DIR RL ("cible").	PERF-IND 3 (il)-rôtir/PASS/3m.

« Il s'est saisi d'un mouton, il l'a fait rôti sur (vers) [le feu] »

¹ Dans (12c), ce n'est pas le sujet qui est "vide" (cf. 12a-b), mais "l'objet" (cf. *supra*, note (9a)).

² Le terme "groupe verbal", tel qu'il est employé ici, ne fait que caractériser un type d'énoncé minimal constitué d'un syntagme verbal monoaccentuel et n'implique donc rien quant à une éventuelle hiérarchie interne de la phrase (GN-GV ou GN-GV-GN, etc.).

³ Je ne me résous toutefois pas à les regrouper systématiquement dans une série 4 qui serait exclusivement de troisième personne et qui rassemblerait, pour ne prendre que des exemples français, des particules aussi diverses que "en" et "y" (les pronoms adverbiaux de la tradition), "avec", "donc", etc. dans : « Il en est revenu », « Il y va », « Il est sorti avec », « Il est donc parti ». [Quoi qu'il en soit, la description en serait — dans ce cadre — inutilement alourdie.]

- (15) *der na* *nəsi ye*
DIR RL ("source"). IMP/saisir/PRES/IND 3 (la)

« Il te la prendra. »

On peut voir, à travers ces exemples, que les proclitiques sont strictement ordonnés entre eux :

1	2	3	V...
directionnel (pronom) + relateur	relateur adverbe	directionnel adverbe	
DIR RL	RL ADV	DIR ADV	

3.2. Directionnels adverbes et distance (anti-médiatif).

[1 vs. 2/3.]

Si (14*b*) et (15) offrent des exemples de directionnels pronoms comparables à (11*a-b*) — encore que l'exemple (14*b*) soit plus délicat, car /*we r*/ y réfère à un donné culturel non exprimé auparavant, mais partagé par les interlocuteurs, à savoir qu'il ne peut s'agir que du feu — dans lesquels ceux-ci ne posent pas plus de difficultés d'analyse que celles des pronoms personnels obliques (simples arguments, d'ordre 3, de l'énoncé), il n'en va pas de même de l'analyse des directionnels adverbes qui ne peuvent s'interpréter que dans un cadre énonciatif et peuvent se cumuler avec les directionnels pronoms :

- (16) *če mló* */we ta* *r* *nat ə lay-day...*
Quand. mollah/D. DIR 3 à. DIR ADV 1/l. P1 entrer 3m. ...
« Quand le mollah est entré (vers moi) le voir... »

Dans le plus simple des cas, les directionnels adverbes sont des indices "optionnels" permettant de spatialiser le procès (cf. 17*a-d*) — mais pas uniquement de le spatialiser (13*a-b* et 14*a*).

Dans (13*a-b*) le directionnel adverbe /*r*/ n'a pas été traduit. Ce qui justement traduit l'embarras dans lequel on se trouve en face de ces énoncés : /*r*/ indiquerait — dans une perspective spatiale — que lorsque l'agent a fermé la porte, il l'a fermée sur/vers moi. Or, même si le verbe "fermer" indique un déplacement, ce n'est pas à la façon de verbes du type "arriver", "envoyer" ou même "pousser" : la porte ne vient pas vers moi, elle se contente d'être refermée. Le /*r*/ est ici un simple indice du sujet de l'énonciation (du locuteur, du narrateur) qui ainsi prend part (imaginairement) au procès qu'il décrit. Et là, on attend une suite... (cf. 3.2.2.1).

Ce qui est encore plus net dans (14a) : il n'est pas certain que l'agent ("il") ait pris le mouton vers moi, mais ce qui est sûr c'est que d'une part, ça m'intéressait, que je me sentais (et que je me dis, /r/) concerné. Que d'autre part, il ne l'avait pas pris pour rien, mais pour en faire quelque chose que j'attendais et qui se trouve être qu'il l'a fait rôtir — ce mouton.

Aussi bien dans (13a -14a) que dans (16), il y a deux "personnes" intéressées : le sujet de l'énonciation [1SG] et le sujet de l'énoncé (3SG) ¹ et c'est ce qui importe ici : que (16) soit plus complexe au niveau de l'orientation interne de l'énoncé (DIR PR de troisième personne /we ta/) ne change rien au jeu que permet cette double référence (énonciative + "argumentale").

3.2.1. Simple spatialisation (?).

L'énoncé (17a) est "neutre" en ce sens que (17a) peut être spatialisé selon trois directions : vers moi/nous (/rā/), vers toi/vous (/dar/), vers lui/eux, elle(s) (/war/). Il s'agit là, d'une simple neutralité d'orientation (par rapport à l'énonciateur).

(17a) kór ta/ wə-rasedəla
maison RL ("cible") PERF-arriver/PASS/3f.

« Elle est arrivée à la maison »

(17b) kór ta/ rā wə-rasedəla « Elle... vers moi/nous »

(17c) kór ta/ dar wə-rasedəla « Elle... vers toi/vous »

(17d) kór ta/ war wə-rasedəla « Elle... vers lui/eux/elle(s) »

Dans (17b) par exemple, je vois le mouvement s'effectuer vers moi, je me situe près (ou dans) la maison, etc. Un pas de plus... et l'on pourrait dire « Elle est venue à la maison ».

(En fait, le pas est bien franchi, mais par les directionnels préverbes : en face d'un verbe 'aller' ("non orienté") on dispose de trois verbes "orientés" dont le passé perfectif serait : /rā-ɣla/ « Elle est allée vers moi/nous = elle est venue », /dāra-ɣla/ « Elle est allée vers toi/vous », /wāra-ɣla/ « Elle est allée vers lui/eux/elle(s), etc. ») ²

(18a) ce da nemayi ta /we ta r wə-rsedə.
Quand. ce milieu RL (à). DIR 3/III à. DIR ADV 1/I.
PERF-arriver/PASS/3m.

¹ Par convention, [...] énonciation vs. (...) énoncé.

² Cette classe de verbes est restreinte à :

— a) "aller", "porter" : quatre formes (neutre + triplet notionnel).

— b) "mener", "donner" : trois formes (triplet notionnel).

Une question, que je n'aborderai pas ici, est celle de la coalescence du directionnel adverbe et du verbe : certaines suites DIR ADV + V sont ressenties comme un ensemble sémantique ("acquérir", "(se) rassembler", etc.), ce qui semblerait à l'opposé des emplois anti-médiatifs, mais n'est pas contradictoire.

(18b) *ce de nemayi ta / wer r sedalay-day.*
 Quand. ce milieu RL (à). DIR ADV 3/III. PParriver-être/PRES/ 3m.

« Quand il arriva /il est arrivé à mi-chemin d'eux... »

(18a -b) sont bien comparables à (17a-c), mais incitent à penser que même avec un verbe de déplacement comme "arriver", l'emploi du directionnel adverbe de 1re personne ne se réduit pas à une spatialisation du procès. Dans (18a) comme dans (18b), le mouvement s'effectue vers une tierce personne : /we t a/ (DIR PR) ou /we r/ (DIR ADV). Cependant, dans (18a) /r/ me situe au plus proche, non pas de la cible — auquel cas /r/ indiquerait seulement que le mouvement s'effectue vers moi qui suis proche de la cible — mais au plus proche du sujet de l'énoncé que j'accompagne dans son mouvement vers moi : je participe donc, imaginaiement certes, au déroulement de l'action (cf. 3.2.2.1).

On pourrait donc codifier la question : — [1SG] + (3SG) — comme pour l'exemple (16), qui se prête à la même analyse, une sorte d'"accompagnement énonciatif", une prise en charge du procès qui n'est possible que lorsque le sujet de l'énonciation représenté par le directionnel adverbe est de première personne. Ce qui implique une dissymétrie entre 1re et 2e/3e personnes ¹. Les effets les plus manifestes de cette double référence, du point de vue de la distance énonciative (et non pas simplement de la spatialisation de l'énoncé), sont de type soit ([1] +(3), cf. 3.2.2.2) soit ([1] + (1), cf. 3.2.2.3).

3.2.2.1. [1] + verbe ne se prêtant pas à une simple analyse spatiale (3).

— Participation.

(19a) *ǰég-šo*
 PERF- se lever/PASS/3m.

« Il s'est levé puis... »

(19b) *r ā ǰég-šo*
 DIR ADV 1/I. PERF- se lever/PASS/3m.

« Il s'est levé et... »

Dans (19a) il s'agit d'un simple constat sans conséquences : il peut s'être levé et avoir ensuite exécuté certains actes, je n'y suis pas autrement intéressé. En revanche, dans (19b) j'accompagne l'actant dans son mouvement et il semble alors légitime d'attendre une suite à celle-ci. D'où ma tentative de rendre la différence par "puis" vs. "et".

— Témoignage.

(20) *nəwi mollāh sāheb, lomray,*
 nouveau. mollah. sahib./D., d'abord.,

¹ Le présupposé est que je n'ai, en principe, pas de pouvoir sur l'autre.

pə xpəl tandi aw ġira lās

RL(sur) son propre. front/OBL. et. barbe/OBL. main/D.

rā ter-kər

DIR ADV 1/I. PERF-passer/PASS/3m.

(aw byā ye ġāre tāza-kre)

aw pər rā yağ-ye-kre...

et. RL ADV (sur). DIR ADV 1/I. PERF-cri-IND 3SG-faire/PASS/III m.

« Le nouveau mollah, d'abord, s'est passé la main "vers moi/nous" sur le front et la barbe. (Il s'est raclé la gorge) et leur "vers moi/nous" a crié... »

Le locuteur ou, en l'occurrence, le narrateur (l'exemple provient d'un roman contemporain) se met lui-même en scène et de ce fait, nous garantit (implicitement) l'exactitude des faits rapportés.

3.2.2.3. [1] + (1). Sujet (ou agent) ¹ de première personne + énonciateur de première personne.

(21a) kor ta / wə rasedələm

« Je suis arrivé à la maison »

(21b) kor ta / rā wə rasedələm

« Je suis arrivé à la maison »

[C'est moi qui est arrivé à la maison]

Bien que ces deux énoncés soient traduits de la même façon en français, j'ai donné entre crochet une glose qui tient compte de la double référence du pashto. Dans (21a) l'énoncé est neutre — pas de double orientation. Dans (21b), en revanche, le directionnel adverbe /rā/ marque mon inscription, en tant que locuteur/narrateur : je me dédouble, j'ai tout loisir de me considérer comme un "il" dont je dis quelque chose ² : « Il y a "je", il est arrivé / Il y a un "je" qui est arrivé ». Et il ne s'agit pas là d'une thématisation : « Moi, je suis arrivé » se traduirait plutôt par (21c).

(21c) zə, kor ta wə rasedələm

« C'est moi qui suis arrivé à la maison »

Dans (21b) l'identité était entre énonciateur et sujet de l'énoncé (/rā/ = /ø/ ou /zə/), dans (22) elle est entre énonciateur et agent (/rā/ = /me/).

¹ Statistiquement, les directionnels adverbes "orientent" aussi bien des verbes intransitifs que transitifs et sélectionnent une classe de verbe dont les plus usuels sont : "sortir, sauter, arriver, partir, entrer, se lever (commencer), courir, tomber, monter, toucher (sur)", mais aussi : "chasser, pousser, jeter, diriger, renverser, actionner, montrer, écarter, remercier, bénir, saisir, vouloir, guérir, prendre".

² Cf. Joly A. (1994 : 50) qui assigne à chaque rang de personne une « personne délocutée [...] "implicitement" conçue ».

(22a) (dolas mana ɣanəm mā ta pāte-šwəl.)

haya me wəɣma wra j rā pə⁰sā-kɾəl

Cela. IND 1SG. avant hier. DIR ADV 1. PERF/mettre sur le dos/Ilm.

(aw pə kor ke me wā-čawəl.)

« [A moi, il m'est resté douze *man*¹ de blé.] Avant-hier, je me les suis collinés², [je les ai rentrés à la maison] »

Cet énoncé implique (cf. 19a-b) une suite : « Je l'ai pris et... je l'ai rentré/jeté/versé à la maison », ce que ne ferait pas l'énoncé (22b), que je construis :

(22b) [...] haya me wəɣma wra j pə⁰sā-kɾəl.

Dès lors, il est significatif que dans la suite en question (/aw pə kor ke me wā-čawəl/) /rā/ ne soit pas repris, alors que l'énoncé (22c) est tout à fait correct :

(22c) aw pə moɟər ke me rā wā-čawəl...

« [...] je les ai chargés dans la voiture... »³

mais implique lui aussi une "suite", par exemple :

aw kor ta me ye-wɾəl

« et je les ai portés à la maison »

De plus, il pourrait se gloser, à la manière de (21b) : [(C'est moi)/je qui l'a pris/porté sur le dos] et non pas, comme le français nous y inciterait, par ce qu'il est convenu d'appeler un "pronom expressif d'intérêt"⁴ : "Je me le suis pris/porté sur le dos". Car, la question, aussi proche soit-elle de celle des pronoms dits expressifs, en diffère dans la même proportion que celle qui s'établit entre directionnel pronom et directionnel adverbe : DIR ADV (anti-médiatif) vs. DIR PR (pronoms expressifs d'intérêts). Il faut donc se garder de la facilité offerte par la traduction qui inciterait à retrouver en pashto nos pronoms expressifs français ("me", "te") : (23) combine datif éthique (DIR PR 2/II) et anti-médiatif (DIR ADV 1/I, non traduit).

(23) [yeɣe joy na] ye

[Cet endroit RL ("source").] IND 3/III.

¹ Environ 7kg.

² "blé" est pluriel. L'accord se fait avec "blé" (/ɣanəm/), pas avec *man*.

³ Les exemples (22b-c) sont construits : "dans la voiture" plutôt que "dans la maison", car une fois dans la maison, somme toute, c'est fini. L'énoncé /pə kor ke me rā wā-čawəl/ (grammaticalement correct) serait possible à condition de lui trouver une conclusion qu'il était plus aisé de construire avec voiture.

⁴ Cf. Grevisse, § 1063.

der ta pe r ɬàng-wa l... ¹
 DIR 2/II à. RL ADV (sur-avec). DIR ADV 1. -2 sauter III m.
 « T' /der ta/ aurais vu ça ! [De là], il /ye/ s'est rué sur /pe/ elle ... »

En forme de conclusion ², je laisserai au lecteur le soin de vérifier combien la traduction française d'un exemple comme (24) prête à tous les malentendus possibles :

(24) di xw l ə we ta r čaw ə l a.
 Elle/OBL. bouche/fs/D. DIR 3 à. DIR ADV 1/I. -1 jeter 3f.

Littéralt. "Elle jetait vers moi sa bouche vers lui"

« Elle allait ("vers moi") le prendre dans sa gueule »

Il serait bien tentant d'entendre (en français) "Elle allait me le prendre dans sa gueule". Je ne crois pas que ce soit là la question, l'intérêt porté par le locuteur au procès qu'il énonce est d'un autre ordre qui va de la participation (imaginaire) au témoignage. Ordre de la "distance", ici sous son degré de proximité qui ne se matérialise qu'à travers l'emploi du directionnel adverbe de première personne.

¹ Le verbe "sauter" — ici, un verbe composé à objet interne — est anti-impersonnel. L'actant unique /ye/ est traité comme un agent (cf. note 1, 3.1).

² Une étude détaillée de cette catégorie était hors du présent propos — dont l'objectif sera atteint si la question trouve droit de cité dans l'analyse des faits de personne en pashto.

ABRÉVIATIONS

D	direct	I/II/III	pour les personnes du pluriel
DIR ADV	directionnel adverbe	PASS	passé
f	féminin	PERF	perfectif
GV	groupe verbal	PP	participe parfait
IMPERF	imperfectif	PRES	présent
IND	indice personnel	RL ADV	relateur adverbe
m	masculin	SG	singulier
OBL	oblique	V	verbe
1/2/3	pour les personnes du singulier		

La barre oblique (/) sépare les gloses des morphèmes amalgamés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Guentchéva Z., Donabédian A., Meydan M., Camus R., 1994, « Interactions entre le médiatif et la personne », *FDL* , 3, 139-148.
- Joly A., 1994, « Pour une théorie générale de la personne », *FDL* , 3, 45-54.
- Lazard G., 1994, *L'actance* , Paris, PUF.
- Septfonds D., 1985, « Classement morphosyntaxique des verbes, coalescence et transitivité en pashto », *Actances* 1, pp. 175-198.
- Septfonds D., 1994, *Le Dzadrâni, Un parler pashto du Paktyâ (Afghanistan)* , Louvain - Paris, Peeters.